

SPORTS

sport.union@sonapresse.com



Photo : James Angelo Loundou

Lucarne Déperdition

C'EST un lieu commun tel que l'univers du football aime tant en user. La dernière marche est la plus difficile à gravir, en général : passer du statut d'espoir à celui de valeur sûre, voire de star. A partir de là, voir des joueurs, parfois dès le centre de formation et a fortiori dans les catégories de jeunes, ne pas accéder à l'étage au-dessus, l'élite des clubs qui les ont formés ou la sélection A de leur pays, n'a rien d'étonnant. Tout étant cependant question de proportions. Or, la déperdition concernant notre génération de 2011, victorieuse du tout premier Championnat d'Afrique Espoirs, est d'une ampleur telle qu'on ne peut que lever les yeux au ciel devant cet incroyable gâchis (lire ci-contre). Non pas que ses représentants aient manqué de se faire une place au sein de leurs clubs formateurs, l'écrasante majorité y évoluaient déjà au moment du rendez-vous de Marrakech. Non pas, non plus, qu'ils aient été incapables d'intégrer par la suite les Panthères A.

La déception, en réalité, vient de ce qu'ils n'ont pas réussi à embrasser une carrière professionnelle qui leur tendait pourtant les bras. Il ne s'agit pas de ces expériences dans des clubs mineurs et qui, de toute façon, ont pour la plupart tourné en eau de boudin. Nous pensons à une expatriation vers des formations d'un certain standing, et qui aurait été à la fois valorisante et lucrative. Tout en leur permettant, avec la valeur ajoutée qu'ils auraient alors représentée, de signer un long bail avec les Panthères du Gabon.

La performance – unique à ce jour – réalisée au Maroc et basée sur un talent indéniable chez chacun d'eux et une incroyable confiance en soi étaient en effet de nature à leur ouvrir de beaux horizons. D'autant qu'ils auront bénéficié d'une double exposition : la première dans le royaume chérifien, la seconde à l'été 2012 à Londres, à l'occasion des Jeux olympiques, le plus grand évènement sportif au monde, après le Mondial de foot.

Il faudrait peut-être croire qu'ils n'étaient pas programmés pour de tels sommets ou qu'ils aient eu alors la tête dans les étoiles mais oublier de garder les pieds sur terre. Le résultat final laisse un goût bien amer.

M. A.

Quel gâchis !

Willy NDONG
Libreville/Gabon

WILLY Mikiela, Nick Moundounga, Anthony Mfa Mezui, Muller Dinda, Stevy Nzambe, Franck Engonga Obame, Didier Ndong, Allen Nono, Remy

ON A AIMÉ...

LA leçon de maintien d'Allevinah et Obiang. Leurs clubs, Clermont-Foot (Ligue 1) et Rodez (L2), ne disposaient pas des meilleures chances pour demeurer à leurs niveaux. Ils furent même, à un moment charnière de la saison, mal embarqués. Mais Jim Allevinah (29 apparitions, 1 but, 2 passes décisives) et Johann Obiang (29 titularisations, 4 passes décisives) ont pris leur part dans le maintien des Clermontois et des Ruthénois. C'est donc le cœur léger qu'ils s'apprêtent à venir en sélection.

ON N'A PAS AIMÉ...

Bigogo Poko dans le flou. Une petite saison dans l'élite turque puis l'ascenseur vers le bas. Après avoir, sur une demi-saison, contribué à sa montée, André Biyogo Poko a donc vécu le week-end dernier avec son club d'Altay Spor le retour en 2e division. Une relégation qui plonge le milieu international gabonais dans l'incertitude concernant la suite de sa carrière. Et si à 29 ans, celle-ci n'est pas derrière lui, il va falloir trouver les resorts pour rebondir. Et au bon endroit.

Ebanega, Levy Madinda, Axel Meye, Alexander Ndoumbou, Merlin Tandjigora, Henry-Junior Ndong Ngaleu, Emmanuel Ndong Mba, Jerry Obiang, Samson Mbingui, Lionel Richie Yakouya, Johann Lengoulama, Romuald Ntsisigui Ewouta, Cédric Boussougou, André Biyogho Poko... Voilà l'équipe qui a remporté en décembre 2011 le premier Championnat d'Afrique des moins de 23 ans aux dépens d'un Maroc évoluant pourtant à domicile. Un exploit salué à juste titre par le peuple gabonais tout entier. D'autant qu'il s'agissait du premier trophée continental remporté par le Gabon.

Nos héros, dont la moyenne d'âge tournait autour de 19 ans, promis à un bel avenir, avaient, pour certains, intégré un an après l'équipe fanion du Gabon en 2012, lors de la Can organisée par notre pays. C'est le cas notamment de Cédric Boussougou, Levy Madinda, Henry-Junior Ndong Ngaleu, Remy Ebanega et André Biyogho Poko. De tous ces joueurs, un seul, depuis 2012, a été constant et n'a jamais quitté la sélection. Il s'agit du médian défensif du club turc d'Altay (Super Lig) André Biyogho Poko. Les autres ayant connu une carrière en sélection et en club en dents de scie (lire par

ailleurs).

Onze après, comment expliquer le déclin de ces joueurs pourtant promis à un bel avenir ?

"C'est indéniable ! Ces joueurs avaient du talent et étaient promis à un bel avenir. Aujourd'hui il ne reste quasiment plus grand-chose de l'équipe de 2011. Quelles en sont les raisons ? Pour ma part, ils n'ont pas bien été encadrés après ce sacre. Ils se sont retrouvés devant les feux des projecteurs très tôt. Et ont pensé qu'ils étaient devenus des stars. Beaucoup n'ont pas eu d'agents pour encadrer leurs carrières. Pis, la mauvaise hygiène de vie de plusieurs a été un frein à leur progression. Voilà résumées les raisons du non-décollage et du déclin dans la carrière de nos U23", renseigne un fin connaisseur du football gabonais.

Abonnés aux orgies en tout genre et à l'argent facile, nos garçons n'ont pas tenu les promesses qu'ils avaient fait naître. Ils se sont, bien au contraire, égarés. Pensant être déjà arrivés au sommet avec ce titre continental. Aujourd'hui, plusieurs nourrissent le regret d'être passés à côté de quelque chose de grand. Pis, plusieurs de nos anciens U23 sont sans le sou, errant dans les rues de Libreville et Moanda. Quelle tristesse !